

# LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 6 Thermidor, an VI.

*Prochains attaque sur tous les points des troupes ottomanes contre Passwan-Oglou. — Lettre particulière de Londres. — Détail d'une victoire remportée par les Irlandais-Unis sur les troupes anglaises. — Discours prononcé par le citoyen Guillemardet, ambassadeur de la république française à Madrid, en remettant ses lettres de créance à sa majesté catholique. — Bruit de la mort de Pitt.*

## TURQUIE.

*De Constantinople, le 2 messidor.*

L'ambassadeur de Russie fait tous ses efforts pour faire entendre au divan que la flotte sortie de Toulon menace les îles de la Grèce. Il a même offert, de la part de sa cour, une armée auxiliaire de 60 mille hommes, qu'elle enverroit sur le Danube, si sa hauteur le trouvoit nécessaire. La Porte n'a pas cru le péril assez imminent pour emprunter des secours si dangereux.

## AUTRICHE.

*De Vienne, le 20 messidor.*

C'est décadi dernier que l'armée ottomane a dû attaquer Passwan-Oglou sur tous les points, en conséquence d'un ordre formel du grand-seigneur. Les forces réunies contre lui sont sous la direction immédiate du capitán-pacha.

On porte les forces de l'Autriche en Bavière & dans la Haute-Autriche, à 90,000 hommes; dans le Tyrol, la Carinthie, l'istrie, la Dalmatie & la ci-devant Terre-Ferme vénitienne, à 170,000 hommes.

## ALLEMAGNE.

*De Francfort, le 24 messidor.*

Le roi de Prusse a fait publier une déclaration portant que les ducats ne sont pas compris dans la défense d'exporter l'or & l'argent de ses états.

La moisson prochaine sera, suivant toutes les apparences, des plus abondantes dans presque toutes les parties de l'Allemagne.

*De Hambourg, le 25 messidor.*

Le bruit court ici que M. Pitt est mort. Trois ou quatre lettres particulières annoncent cet événement, & ce bruit se soutient, quoiqu'il n'en soit pas fait mention dans les papiers anglais du 19 messidor.

## ANGLETERRE.

*Extrait d'une lettre récemment écrite de Londres, et traduite d'une gazette allemande.*

« J'ai été vivement frappé, en arrivant ici, de l'appareil extraordinaire de luxe que présente aux étrangers cette capitale déjà immense, & qui s'agrandit encore tous les jours. Mais ce qui m'a bien davantage étonné au bout de quelques semaines de séjour, c'est cette fureur de spectacles & d'amusemens publics, cette affectation de parure, ce puérile asservissement aux modes qui distinguent aujourd'hui ce qu'on appelle les personnes du beau monde, les hommes comme les femmes.

» On a long-tems parlé de la frivolité & de l'élégance française, qui donnoit le ton à l'Europe, avant que la France eût à lui donner d'autres loix & d'autres exemples. La France s'est bien corrigée de cette manie; & les Anglais s'en sont emparés. Mais il semble que ce soit pour la rendre plus ridicule aux yeux des hommes raisonnables. C'étoit en France un fruit indigène, un produit naturel des mœurs & des habitudes anciennes: c'est en Angleterre une plante exotique qui y conserve quelque chose de sauvage. Les Français mettoient dans leurs travers une grace, une *disinvoltura*, que les Anglais n'ont encore pu attraper. Les premiers s'occupoient essentiellement des modes; mais ils avoient l'air de s'en jouer; les Anglais s'en occupent au moins autant, mais avec un sérieux qui ajoute au ridicule: car il faut convenir que la pédanterie dans la frivolité est le comble du ridicule.

Il semble en effet que la parure soit peu naturelle aux Anglais, puisqu'ils y mettent toujours un si grand intérêt. Lisez, par exemple, dans leurs papiers publics, les descriptions détaillées qu'on y donne des fêtes de la cour les plus ordinaires; les gazetiers ne manquent pas de décrire les divers habillemens de toutes les personnes de l'un & l'autre sexe qui y ont assisté, depuis le roi & la reine, jusqu'au dernier baronnet & à sa femme. On conçoit difficilement, hors de cette île, quel grand intérêt il peut y avoir d'apprendre que miladi \*\*\* avoit une robe de taffetas bleu ou de linon, garnie en dentelles ou en réseaux d'argent; que miladi \*\*\* avoit un habit de taffetas gris brodé en or ou de moire bleu brodée en argent. Mais il faut bien que ce soit un vif objet de curiosité pour les Anglais, puisqu'aucun gazetier ne se dispense de le raconter & que cela se repète dans tous les récits de fêtes.

» Malgré l'air de sécurité que le ministère & ses partisans affectent de communiquer à la nation sur le projet d'invasion de la part des Français, on ne peut dissimuler l'inquiétude générale que cette menace répand dans toutes les classes de la société. C'est la peur qui a éveillé l'esprit public, & qui a arraché aux intérêts particuliers tant de sacrifices. Mais quel qu'en fut le principe, l'effet en a été très-sensible; & il en est résulté un déploiement de force, qui eut effrayé tous autres qu'un peuple accoutumé, depuis cinq ans, à ne voir dans les résistances que de nouveaux moyens de gloire & un nouvel éclat ajouté à ses triomphes.

» Le départ de Buonaparte pour son expédition secrète, a été présenté par le ministère, comme une suspension au moins du projet d'invasion; & la proclamation publiée par le secrétaire d'état Dundas, pour annoncer que les



associations volontaires pour la défense du pays ne devoient pas, quant à présent, pousser les préparatifs plus loin, auroit un peu calmé les alarmes du peuple, si l'insurrection de l'Irlande ne lui avoit montré des dangers d'un autre genre.

» Cependant, malgré la sécurité qu'affichent certaines personnes, il reste des symptômes évidens de l'inquiétude générale. Tous les ans, dans cette saison, quelques malades & plus encore de curieux & de désœuvrés se rendoient à Weymouth, à Bournemouth, & en d'autres villes sur la côte pour y prendre des bains de mer, ou pour y jouir des plaisirs qu'offroient ces rassemblemens. Comme ces villes sont vis-à-vis les côtes de France, il y va beaucoup moins de monde cette année; & un grand nombre de familles qui auroient regardé comme un solécisme en fait de bon air, de se trouver à Londres au commencement de l'été, ont mieux aimé prolonger leur séjour, que d'aller s'exposer à une visite inopinée des républicains français.

» Cette capitale se trouve donc, au moment où j'écris, plus peuplée de personnes du haut parage, qu'on ne l'avoit vu, à ce que disent quelques vieillards, depuis l'époque de la rébellion de 1745. Il a fallu aussi prolonger les divertissemens, & même en imaginer de nouveaux pour amuser cette multitude de désœuvrés. Il n'y a jamais eu, au milieu de l'hiver, plus de bals, d'assemblées, de concerts, de spectacles de différens genres. La comtesse de Buckingham a donné, il y a quelques semaines, une fête dont les détails ont rempli plusieurs jours les papiers publics. Je ne finirois pas de vous en raconter les singularités : en voici une seule. Lorsque les assistans, qui étoient fort nombreux, se trouverent rassemblés dans une très-grande salle, tout-à-coup s'ouvrit & disparut une des cloisons derrière laquelle se trouvoit un orchestre complet & composé des plus habiles virtuoses : au centre, on vit le célèbre Zampieri, qui exécuta sur le piano forte une sonate qu'il a intitulée *la Nuit*, & qui est divisée en cinq parties. Tandis qu'il jouoit celle *du Soir*, on entendit des rossignols artificiels joindre leur ramage aux sons du piano; & pendant toute la pièce, on voyoit au fond de la salle les diverses scènes de la nature que présente la nuit, représentées à travers des transparens, en même-temps que la musique en offroit les imitations que les sons peuvent rendre.

» Après la pièce de piano, le jeune Irlandais exécuta avec beaucoup d'habileté un solo de violon, qui fut suivi d'un morceau de grand orchestre qui exprimoit une tempête & un naufrage; & pendant que la musique exprimoit le mugissement des vagues, le fracas du tonnerre, le bruit d'un vaisseau qui s'entrouvre & se brise sur les rochers, on voyoit aussi en perspective le tableau de la mer soulevée & du vaisseau battu par la tempête.

» Cette double imitation des mêmes objets, offerte à deux sens à la fois, n'est peut-être pas conforme aux vrais principes du goût; mais elle plaisoit par la singularité à une multitude qui d'ordinaire est plus touchée de sa nouveauté, que de la pureté du goût.

» Pour remplacer les bals, qui font le grand amusement des gens qu'on n'a pas osé aller prendre, on les a multipliés ici, tant au théâtre de l'opéra que dans les maisons particulières. Mistress Wolker en a donné un, où cinq cents masques étoient invités; & pour avoir plus d'espace, elle avoit loué une église attenante à sa maison : ce qui a paru aux rigoristes une destination un peu révolution-

naire. Mais c'est ainsi que chaque jour, sans qu'on fasse attention, la philosophie envahit quelque partie du domaine des préjugés.

» Le bal masqué de l'opéra a été prodigieusement nombreux. Pour avoir quelque idée de l'appareil qu'exige une telle fête, & des divers genres d'industrie qu'elle met en activité, il faut s'avoir qu'il y a un M. Robert Croft, s'intitule tailleur du prince de Galles & des forces navales de terre & de mer, & qui gagnera peut-être 50,000 francs dans la saison, à louer des dominos, des masques, des habits de caractère. Ce M. Croft a dans Fleet-Street une maison immense avec une longue enfilade de vitres, où cinq à six cents masques peuvent s'habiller & se déshabiller à-la-fois. La façade en étoit superbement illuminée, & l'on y lisoit à travers un transparent, cette inscription latine : *speculum modorum* (miroir des modes). Il y eut toute la nuit dans Fleet-Street, une affluence de voitures telle qu'on n'en voit jamais autour du palais Saint-James; & ce qu'on ne trouve pas assez aux spectacles de cette capitale, il y avoit des gardes pour mettre la police dans la marche des voitures; il est vrai que c'est aux frais de M. Croft.

» Ce qui paroît animer extrêmement les bals masqués, ce sont les différens costumes que prennent les masques. On y voit tous les rôles marquans des diverses pièces de Shakespear, fidèlement représentés. On y voit des philosophes & des fous enchaînés; des morts & des revenans; des arlequins & des polichinelles; des paysans & des peupliers, des sauvages d'Amérique avec leur casse-tête à la main, & de jeunes étalisiennes presque aussi légèrement vêtues que le sont aujourd'hui, à ce qu'on dit, les françaises élégantes, tous attaquant & répondant dans l'espace de leur rôle. Parmi le nombre, il se trouve toujours quelques plaisans, qui attirent la foule autour d'eux, & excitent par leurs bons ou mauvais mots ce que les autres appellent des *rires de cheval* (horse laugh); & ce qui chez eux le signe de la grande joie.

*Note du rédacteur.* — Ce tableau de la frivolité anglaise ne nous a pas paru sans intérêt, ni sans utilité dans les circonstances : nous y ajouterons quelques traits dans les prochains numéros. Il atteste la dégradation de ces mœurs mâles & sévères qui faisoient autrefois l'orgueil & la force de ce peuple, néanmoins beaucoup trop vanté.

Scipion eût souri, en apprenant que les compatriotes d'Annibal ne s'occupoient que de modes, de baladins, de mascarades, pendant qu'il préparoit les moyens de transporter en Afrique le théâtre de la guerre. Il eût alors, pressenti que la lutte ne pouvoit être longue entre Rome & Carthage.

Elle le sera moins, si les événemens n'accélérent la paix maritime entre la république française & le ministère britannique; entre les principes populaires & des institutions vieillies; entre une puissance compacte & territoriale, & une puissance éparpillée & artificielle; entre une population de plus de 34 millions d'âmes & une population de moins de sept millions.

*De Londres, le 18 messidor.*

M. Skiener, secrétaire du capitaine Coates, est retourné ici de Paris, en vertu d'un ordre du directeur qui lui enjoint de quitter le territoire de la république.

Niou, qui remplace Neitement, comme commissaire pour ce qui concerne l'entretien des prisonniers, vient d'arriver de France.

Des dix-huit navires suédois, dont le capitaine Lawford

s'est emparé quinze ans

été relâché. On ne

qu'une lettre d'un clergé d'or

Le général parvint, le 1<sup>er</sup> sortie qu'il

Nos drapeaux depuis quel pouvoir ca

Les 3 po

Nous venons de Malte par l'Amiral

Parmi les Irlandais Un

marquable : « Une co

sur une montagne pour

fanterie, un brave Irlandais

deux fois le froid, ils tou

& en ont fait de Dublin, y sont retournés

On assure qu'il étoit de Wexford, & qu'une de leurs

REPÛ

De Il n'est pas facile d'Helvétie

Shawenbourg. Terence.

Les négociations ont été transférées à la

On délibère à la

qui sera observé

L

Voici le discours de M. de Guillemin

à Madrid, la majesté catholique

de Sire; chargé de la république

française, est par la plus

de l'Europe, le nouvellement de la

république, est de l'Europe, le nouvellement de la



s'est emparé, trois ont été déclarés de bonne prise; les quinze autres, chargés de marchandises ordinaires, ont été relâchés.

On ne voit rien d'officiel dans nos papiers sur l'Irlande, qu'une lettre du duc de Portland, sur l'émigration du clergé dont on se plaint.

Le général Doyle est parti hier pour Gibraltar. M. Pitt a paru, le 18 messidor, au lever du roi, c'est la première sortie qu'il ait faite depuis son indisposition.

Nos directeurs de la compagnie des Indes multiplient depuis quelques jours leurs assemblées, de manière à ne pouvoir cacher l'effroi dont ils sont remplis.

Les 3 pour cent consolidés sont à 49 1/4.

*De Douvres, le 16 messidor.*

Nous venons d'apprendre par un avis, la prise de Malte par Buonaparte.

L'amiral Nelson a paru le 5 prairial devant Siracuse.

**IRLANDE.**

*De Dublin, le 14 messidor.*

Parmi les diverses actions qui ont eu lieu entre les Irlandais Unis & les troupes royales, en voici une remarquable :

« Une corps de braves Irlandais qui s'étoient réunis sur une montagne, & dont la plupart n'avoient que des piques pour armes, fut attaqué par deux régimens d'infanterie, un de cavalerie, & six pieces d'artillerie. Ces braves Irlandais, sans sortir de leur place, souffrirent deux fois le feu de l'ennemi avec le plus grand sang-froid, ils tombèrent ensuite sur lui, le mirent en déroute, & en ont fait un carnage complet; tous les blessés ont été tués, & les prisonniers pendus; ces régimens partis de Dublin, y sont rentrés en bien mauvais état; car ils ont retournés au nombre de 12 hommes.

On assureoit hier que les Irlandais-unis avoient repris Wexford, & la ville fut très-alarmée. On disoit même qu'une de leurs colonies s'étoit avancée jusqu'à Clondalkin.

**REPUBLIQUE FRANÇAISE.**

*De Strasbourg, le 1<sup>er</sup> thermidor.*

Il n'est pas encore décidé où sera placé le corps législatif d'Helvétie. On commence à croire que Berné, où Schawenbourg a établi son quartier-général, aura la préférence.

Les négociations continuent à Rastadt; & on s'attend à voir transformer les notes en conférences officielles. On délibère à la députation de l'Empire sur le cérémonial qui sera observé.

*De Paris, le 5 thermidor.*

Voici le discours prononcé, le 20 messidor, par le citoyen Guillemardet, ambassadeur de la république française à Madrid, en remettant ses lettres de créance à Sa Majesté catholique :

Sire, chargé par le directoire exécutif de la république française d'entretenir auprès de votre majesté l'union d'une liaison commandée par la nature, autant que par la plus saine politique, je m'empresse de vous renouveler le témoignage d'estime & d'affection du gouvernement dont j'ai l'honneur d'être l'organe. Citoyen républicain qui a conquis le respect & l'admiration de l'Europe, mon ame est pénétrée de ce sentiment de dignité qui élève l'homme qui parle en son nom. Citoyen d'une nation brave & généreuse, je ne suis pas

moins énoigéilli des fonctions augustes que je dois remplir auprès de l'autorité qui la représente. L'exercice d'un ministère de paix est celui qui est le plus conforme à mes affections particulières; ainsi vous trouverez en moi loyauté & franchise, respect inviolable aux engagements sacrés qui unissent les deux peuples. Je me plains, Sire, à vous donner cette garantie, avec l'assurance qu'inspire la sincérité, avec la conviction intime des devoirs qu'impose le caractère honorable dont je suis revêtu. Je m'estimerai trop heureux, si en acquérant quelques droits à la confiance & à l'estime de votre majesté, je puis conquérir celle des deux peuples, que leur intérêt respectif, autant que le sentiment de leur gloire, appellent à la liaison la plus intime.

Le citoyen Guillemardet a adressé à la reine le même jour le discours suivant :

« Madame, je viens d'assurer le roi, votre époux, du desir sincere que j'ai de resserrer les liens qui unissent deux peuples qui s'estiment. Tel est le vœu du gouvernement qui m'a envoyé près de sa majesté: mes engagements y sont conformes, je les tiendrai.

« Les nœuds qui vous attachent au roi vous ont acquis des droits à son entière confiance; ainsi vous jouissez de l'inappréciable avantage de pouvoir contribuer à la prospérité de la nation espagnole, & s'il est dans ses intérêts, comme dans ceux de la nation française, d'entretenir entr'elles cette intimité des liaisons qui, par la réciprocité de confiance, peut raviver l'industrie, le commerce & les arts dans leur sein, il est digne de vous, madame, de participer à l'un de ces actes qui attachent les peuples à ceux qui les gouvernent; croyez à cet égard à la franchise de l'envoyé d'une république, qui sait allier l'amour de la liberté au respect que sa constitution promet aux gouvernemens des peuples ses amis ».

— François (de Neufchâteau) est installé au ministère de l'intérieur.

— Le convoi des monumens venant d'Italie est arrivé sans accident à Paris. Les bateaux, au nombre de 18, qui l'ont transporté, sont en face du jardin des plantes. Parmi les chef-d'œuvres qui vont embellir Paris, on voit à découvert les quatre magnifiques chevaux de bronze qui étoient à Venise.

Ils sont un peu plus grand que nature.

Les autres, encore encaissés, sont de Lessueur, en grandeur naturelle, estimé un million.

Une descente de croix, par Rubens;

La bataille d'Actium, ou le dernier soupir de la république romaine, par Raphaël;

Une collection de tableaux représentant les 42 premiers empereurs romains, par divers artistes les plus célèbres;

Une vierge faisant un miracle;

Le phare de Messine & le détroit de Seylla, par Ventoo;

Le couronnement de Charlemagne à Rome, par Michel Ange;

Le portrait de Sixte-Quint, pape, le seul qui ait eu le courage de réprimer l'insolence & le bigandage des grands;

Le fameux colosse de Rhodes, par Vanesbeck;

La république romaine dictant des loix au monde entier, par...;

Quantité d'autres tableaux, dont la description serait trop longue, & dont l'agréable surprise fera plus de plaisir au moment de l'exposition;

Un Saint-Pierre d'argent massif de grandeur naturelle, la tête couverte de diamans.



Dans le nombre des animaux arrivés aussi, on remarque quatre lions mâles & femelles, dont un lionceau; l'un des lions a pour compagnon un chien blanc qui joue avec lui; comme celui qui est mort dernièrement; quatre vautours, mâles & femelles très-forts; un jeune ours; deux gazelles, mâle & femelle; deux chameaux blancs.

On attend encore plusieurs bateaux. — L'exposition des nouveaux ouvrages de peinture, de sculpture, d'architecture & de gravure, a commencé le premier de ce mois, au Louvre.

— Lacombe-Saint-Michel est parti, hier matin, pour aller prendre l'ambassade de Naples.

— Najac, commissaire-ordonnateur de la marine à Toulon, passe à Brest avec la même qualité. Il a pour successeur à Toulon, Bertin, ci-devant secrétaire-général du ministre de la marine, & aujourd'hui commissaire à Bordeaux.

— Le 14 Juillet a été célébré à Geneve avec beaucoup de solennité. Tous les citoyens y ont prêté serment de haine à la royauté & à l'anarchie.

— Le corps législatif ligurien, dans sa séance du 15 messidor, a délibéré sur la suspension de la loi relative à la réquisition des citoyens.

Dans la séance du 16, il a arrêté l'armement de six vaisseaux, pour les envoyer en course contre les bâtimens barbaresques.

— Le citoyen Caillard a pris congé du roi de Prusse. — On s'entretient, depuis quelque tems, avec complaisance, de l'espérance de voir la Pologne sortir de ses ruines. Kosinski reçoit à Paris beaucoup de témoignages d'un vif intérêt.

— Les ministres étrangers qui sont à Turin, ont paru fort étonnés de la convention, par laquelle la citadelle de cette ville a été provisoirement confiée aux troupes françaises. Ils ont aussitôt dépêché des couriers à leurs gouvernemens, pour les en informer.

— Le lord Kinsboroug qui avoit été fait prisonnier à Wexford par les Irlandais-unis, est de retour à Londres.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.  
Présidence du citoyen LECOINTE-PUYRAVEAU.

Suite de la séance du 4 thermidor.

Delamarre à la parole pour une motion d'ordre; il dit: la loi du 9 vendémiaire a fixé d'une manière précise le sort des rentiers & pensionnaires de l'état. Si les besoins de la nation vous ont forcés de réduire leur créance au tiers de la valeur primitive, vous avez voulu qu'elle ne fût plus susceptible de variations, ni de retard; & pour cela vous leur avez assigné, par une loi postérieure, le produit du droit d'enregistrement. Malgré cette garantie qu'un de nos collègues des anciens avoit nommé le palladium des rentiers & des pensionnaires, les rentiers n'ont encore rien touché. Vous aviez ordonné que leurs contributions de l'an 4 & de l'an 5 pourroient être payées avec des bons donnés à-compte par les commissaires de la trésorerie; le directoire vient de prendre

un arrêté qui autorise la même mesure pour l'an 6. Mais ce genre de paiement n'est que négatif, & ne favorise d'ailleurs que les créanciers propriétaires. Je demande que les bons délivrés aux rentiers portent la somme totale de ce qui leur est dû pour le semestre premier & dernier de l'an 5, & qu'ils puissent être reçus non-seulement en paiement de leur contribution personnelle, mais de toutes les contributions de quelque espèce qu'elles soient, & par quelques citoyens qu'elles soient dues.

Renvoi à une commission spéciale. Briot (du Dubs) présente le projet de résolution suivant: Lorsque le traitement d'un fonctionnaire civil ne s'élèvera pas à plus de 3000 fr.; le créancier ne pourra en saisir que le tiers; mais lorsque le traitement ne s'élèvera pas au-dessus de 600 fr., il ne pourra être saisi dans aucun cas. — Impression & ajournement.

Gerla présente ensuite, au nom d'une commission spéciale, un nouveau projet relatif aux qualifications des personnes. Voici les principales dispositions: 1°. Les condamnés à des peines infamantes & non réhabilités, & les étrangers, ne peuvent usurper le nom de citoyen français. Les contrevenans seront punis d'une amende de 25 fr.

2°. Il est défendu de donner aux Français d'autres qualifications que celle de citoyens. Ceux qui en donneront toute autre de vive voix, encourront les poursuites de la police correctionnelle. Les lettres suscrites du titre prohibé de monsieur, ne seront point arrêtées, mais le port en sera porté au décupe du compte de la valeur naturelle.

Le conseil ordonne également l'impression du projet & l'ajournement.

Bourse du 5 thermidor.

Amsterdam.....	58 <sup>5</sup> / <sub>8</sub> , 59 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> .	Montpellier.....	pair 81
Idem.....	55 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> , 56 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> .	Rente provis.....	15 f. 50 c.
Hambourg.....	192 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> , 190 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> .	Tiers cons.....	14 f. 15 c.
Madrid.....	11 f. 75 c.	Bon 2/3.....	2 f. 38 c.
Mad. effect.....	14 f. 75 à 70 c.	Bon 1/2.....	2 f. 51 c.
Cadix.....	12 à 11 f. 75 c.	Bon 1/4.....	1 f. 16 c.
Cad. effect.....	14 f. 75 c.	Or fin.....	50 f. 65 c.
Gènes.....	97 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> , 95 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> .	Lingot d'arg.....	50 f. 50 c.
Livour.....	105, 104 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> .	Portugaise.....	5 f. 38 c.
Bâle.....	1/2 per., 2 per.	Piastre.....	5 f. 50 c.
Geneve.....	2 <sup>1</sup> / <sub>4</sub> per.	Quadruple.....	81 f. 50 c.
Lyon.....	pair 15 j.	Ducat d'Hol.....	11 f. 65 c.
Marseille.....	pair 15 j.	Guinée.....	20 f. 50 c.
Bordeaux.....	pair 15 j.	Souverain.....	34 f. 75 c. à 33

Esprit <sup>3</sup>/<sub>4</sub>, 415 à 425 fr. — Eau-de-vis 22 deg., 270 à 280 fr. — Huile d'olive, 1 f. 15 à 20 c. — Café Martin, 3 fr. 10 c. — Café St-Domingue, 2 f. 80 à 75 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 48 à 60 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 40 à 55 c. — Sucre de Marseille, 1 f. 15 à 20 c. — Coton du Levant, 2 f. 70 c. — Coton des isles, 3 f. 60 à 4 f. 50 c. — Sel, 5 f.

LE CHATEAU DE GALLICE, traduit de l'anglais de MM. H. par L. Lebas, 2 vol. in-12; prix, 3 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Favernier, libraire & commissionnaire en librairie, rue du Bacq, n°. 937; & chez le traducteur, rue du Hasard, n°. 10 au coin de celle Helvétius.

A. FRANÇOIS.

Renfort envoi Turin. — ministres pour les pen

Le prix de 23 fr. pour s Les Loix e Souscripteurs plémens qui tiere pour en Les lettres ranc de port neaux, n°. 42

Le divan e nels qui se n il envoié de deux provin L'escadre o de quelques p vaisseaux de croit qu'elle le cas où elle La nouvel mer Noire, les vaisseaux de la Crimée à la voile.

La Côte d la pompe acc le consulat a de la prise Pierre, au V son chef éto donner à ent plus qu'un lui-même?

Les corsai vic de nos sur nos côtes les intention Méditerranée l'escavage d conséquent des mers. M